

Le catholicos Mār Tumarša

Informations générales

DateXIe siècle

extrait situé sous le règne deYazdgird Ier

Languearabe

Type de contenuTexte historiographique

Comment citer cette page

Le catholicos Mār TumaršaXIe siècle

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/137>

Informations éditoriales

Éditions

Texte arabe et traduction latine:

Gismondi, H. (éd.), *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria ex codicibus vaticanis*, Pars Prior, Roma: C. de Luigi, 1899, 2 vols.

Pour les éditions partielles en arabe, voir Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 631.

Références bibliographiques

- Holmberg, B., «A Reconsideration of the *Kitāb al-Magdal*», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273.
- Putrus, G., «Mari ibn Sulaiman. *Al magdal* (la tour), deuxième porte. Édition, traduction et étude», *Thèse de doctorat*, École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, 1975.
- Swanson, M., «'Amr ibn Mattā», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *History Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History II (900–1050)*, (*Christian-Muslim Relations* 14), Leiden: Brill, 2010, p. 627-632;
- Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 627-632 (voir bibliographie).
- Westphal, G., Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken des Mārī ibn Sulaiman, 'Amr ibn Matai und Salība ibn

Johannān. I. Abschnitt: Bis zum Beginn des nestorianischen Streites, Kirchhain N.-L.: Max Schmiersow, 1901.

Pour la bibliographie voir aussi le site [A Comprehensive Bibliography on Syriac Christianity](#)

Résumé de la recherche dans Debié, M., *L'écriture de l'histoire en syriaque. Transmissions interculturelles et constructions identitaires entre hellénisme et islam*, (*Late Antique History and Religion* 12), Louvain: Peeters, 2015, p. 640-641.

Liens

Texte arabe éd. H. Gismondi, [Le livre de la tour: 'Amr ibn Mattā](#)

Traduction

Texte

Le catholicos Mar Tumarša

[ar. éd. Gismondi 1899, p. 28] [Tumarša¹ était] originaire de Kaškar. Lorsque Yazdgird régna ², Tumarša ³ fit savoir aux chrétiens des différentes régions qu'il n'était pas admissible de laisser l'Église sans chef: «Que celui qui se dévoue pleinement à Dieu se manifeste pour qu'il reçoive la direction. Sinon, je me dévouerai moi-même» ⁴. Ils remirent alors leur confiance et lui accordèrent la direction en l'église d'al-Madā'in, selon le rite. (Tumarša) parcourait les contrées et édifia les églises avec l'aide d'Ibn Bōxtišō' le Serviteur que Wahrām [IV] fit exécuter ⁵. Plein du désir de corriger les péchés [de ses ouailles], il y parvenait par la supplication. Mais s'il désespérait d'eux, il les châtiât par la flèche du Christ. Comme il connaissait la noirceur des gens, il prêchait de cette façon: «La moindre faute de n'importe lequel d'entre vous m'est connue; alors, qu'il se repentisse. Sinon, je dévoilerai son nom!». Enfin, il épaulait les prêtres afin que ceux-ci demeurent sur la juste voie. Après un pontificat de sept années et quelques mois, il fut enseveli à al-Madā'in ⁶.

En son temps, il y eut Mār 'Abdīšō' [corr. 'Abdā ?] ⁷ le Qonanite (*al-Qunānī*) ⁸. C'est lui dont la mère était une prostituée. Lorsqu'elle enfanta, elle l'abandonna dans l'église; les chrétiens l'élevèrent. Il excella dans l'école de son pays. Consacré prêtre, il bâtit un grand monastère et une école où une communauté se réunit ⁹. Il enseigna et, grâce à lui, les gens se convertirent au christianisme dans le pays de Nabaṭ ¹⁰. Le couvent appelé Mār Šliba, qui était proche de Tella ¹¹ sur le (fleuve) Šaršar, fut construit ¹². Un jour que le pain vint à manquer aux garçons de son école, ('Abdīšō') bénit le petit bout qui leur restait. (Les écoliers) mangèrent ainsi pendant deux jours jusqu'à ce que des fidèles eurent apporté du froment ¹³. ('Abdīšō') fit aussi revenir ceux qui avaient été égarés par les paroles et la magie de Marcion. Les marcionites cherchaient en permanence le moyen de le tuer, en vain. Les mages l'emprisonnèrent à al-Madā'in, mais le Christ le délivra de leur prison ¹⁴. Le couvent de Šliba fut célèbre parce qu'à une époque où les églises avaient été détruites et les chrétiens massacrés, une croix s'éleva sur la terre, à la manière d'un arbre, au célèbre endroit de Šaršar ¹⁵. Les mages avaient longtemps cherché le moyen de cacher (cet arbre), en vain. Alors on en informa le chef de la région dont le nom était Šliba. Celui-ci fit construire un monastère où les moines affluèrent; il fut appelé le couvent de Mār Šliba. Il se chargea de tout pour cette communauté.

Le saint Mār 'Abdā le visita et convertit une foule de personnes. Cinq ans après, les mages coupèrent l'arbre.

En ce temps-là, 'Abdīšō' fit construire son couvent, celui qui est proche d'al-Ḥīra ¹⁶. Arrivé de son pays de Mayšān, il se rendit à l'école de Mār 'Abdā pour faire des études. Un jour, il alla vers le [ar. éd. Gismondi p. 29] Tigre pour y puiser de l'eau. Là, il rencontra par hasard des femmes; elles l'adjurèrent de remplir leurs jarres; ce qu'il fit, mais il prit du temps. De retour au monastère, il fut blâmé par Mār 'Abdā à cause de son retard. Il lui narra l'histoire. Alors (Mār 'Abdā) lui dit: «Si à chaque fois que quelqu'un te fait jurer par le Christ, tu fais ce qu'il te dit, alors moi je te fait jurer par le Christ d'entrer dans ce *tanour* en feu». Alors ('Abdīšō') entra et le feu s'éloigna de lui ¹⁷. Il s'enfuit la nuit vers son pays natal et fit construire un monastère où les habitants se réunirent. Il s'en alla vers Baksaya et convertit une foule de personnes et construisit un monastère. Arrivé sur l'Euphrate, il fit construire un monastère où se réunit une foule de personnes parmi les lettrés. Enfin, il convertit les gens de Matūt ¹⁸ et les gens de Mayšān. Sa réputation parvint jusqu'au *catholicos* Tumarša qui l'établit évêque de Dayr Miḥraq ¹⁹. Comme il y fut maltraité, il leur laissa alors son bâton et sa chape et partit pour sur une île de Yamama. Il y mena une vie solitaire, baptisa ses habitants et il y construisit un monastère. Ayant fait sortir un démon de plusieurs personnes, ce démon lui dit: «Jusqu'où veux-tu donc que je m'en aille? – Porte cette pierre au désert des fils d'Ismaël, lui répondit ('Abdīšō')». Le démon exécuta l'ordre et revint. ('Abdīšō') lui fit jurer de ne pas bouger de cette île tant qu'il n'aurait pas vérifié par lui-même l'authenticité de ses dires. Alors, par une illumination divine, il partit et s'approcha d'al-Ḥīra où il fit construire un couvent. Jusqu'aujourd'hui, dit-on, le démon s'écrierait: «Rabban 'Abdīšō'! Jusqu'à quand dois-je t'attendre ici?». ('Abdīšō') revint enfin sur la terre de Mayšān où il prit soin de ses enfants et rendit l'âme.

Traducteur(s) Simon Brelaud

Description

Analyse du passage

L'identification de l'auteur a été défendue par Bo Holmberg (étayant l'hypothèse de Landron, B., *Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam*, Paris, 1994) qui s'oppose à la position d'Assemani, J. S., *Bibliotheca Orientalis clementino-vaticana*, Rome, 1720; Gismondi, H., *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Rome, 1896; Westphal, G., *Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken I*, Strasbourg, 1901 et **Grag 1944**. Voir Holmberg, B., «A Reconsideration of the Kitāb al-Mağdal», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273; Holmberg, B., «Language and Thought in Kitāb al majdal bab 2, fasl. 1, al Dhurwa», in D. R. Thomas (ed), *Christians at the Heart of Islamic Rule: Church Life and Scholarship in 'Abbasid Iraq*, Leiden-Boston, 2003, p. 159-175. Gismondi 1899 présente donc l'auteur comme Māri ibn Suleymān.□

1 Selon les actes du synode de Dādīšō' de 424, Isaac arriva au catholicosat après une vacance de 22 ans (entre 377 et 399). Chabot 1902, p. 48/292-293.

2 Donc après 399. Wahrām IV dans la *Chronique* de Séert.

- 3 Sur le nom de ce catholicos, voir remarque dans la notice correspondante de la *Chronique* de Séert.
- 4 Le thème du sacrifice de l'impétrant pour accéder au catholicosat se retrouve ailleurs dans la chronique de 'Amr et chez Ṣalībā, mais est absent de la *Chronique* de Séert. Voir la notice sur Qayūma.
- 5 «Bōxtišō'» chez Ṣalībā, mais les deux noms dans la *Chronique* de Séert où sa mort est précisée deux fois (chap. 58 et 59. Scher 1910, p. 306).
- 6 Inhumé à Ctésiphon selon Salomon de Bašra, *Livre de l'abeille*, chap. LI: Budge 1886, p. 117. Le récit est ici plus développé que celui de la notice correspondante de la *Chronique* de Séert. Il ne soutient pas vraiment l'assertion de Ph. Wood selon laquelle les notices sur les catholicoi Tumarṣa et Qayūma sont sans détails, contrairement à celle d'Isaac. Wood 2013, p. 74. Notes de S. : dates 384-392 ; Bar Hébraeus, *CE*, II, 44.
- 7 D'après la notice de *Séert*, I, p. 195, on comprend qu'il s'agit de 'Abdā de Dayr Qoni. Les informations concernant 'Abdīšō', bâtisseur du couvent près d'al-Ḥīra, commencent plus loin (*Séert*, I, p. 198). La confusion de 'Amr vient probablement du fait que les deux personnages gravitent autour de Dayr Qoni. Pas de remarque chez Gismondi.
- 8 «Al-Qanāni» chez Gismondi, lat. p. 34. C'est-à-dire originaire de Dayr Qoni. Une autre lecture pourrait rattacher le *nisba* à la racine arabe signifiant l'esclavage ; ce qui n'est pas pertinent dans le contexte de la notice.
- 9 Selon le même auteur, l'école aurait été détruite lors de la persécution ordonnée par Pērōz, après l'exécution du catholicos Bābōy. Voir 'Amr, ar. p. 42/ lat. p. 36-7.
- 10 Sur l'absence d'école dans le Bēth-Aramaāyē avant cette date, voir *Séert*, § LX.
- 11 Transcrit «Tall» par Gismondi. C'est Dib qui transcrit «Tella».
- 12 Le verbe est au passif, ce qui rend bien l'idée de la notice de la *Chronique* de Séert (§ LXI) d'une fondation antérieure à 'Abdā. L'auteur ne précise pas le lien entre 'Abdīšō' – confondu avec 'Abdā de Dayr Qoni – et le couvent de Ṣliba. Dans la *Chronique* de Séert, on comprend que 'Abdā n'est que de passage.
- 13 Selon le récit similaire dans la *Chronique* de Séert, l'épisode semble reprendre le thème de la multiplication des pains. Scher 1910, p. 307-308.
- 14 Dans *Séert*, l'arrestation est mentionnée avant les attaques des marcionites. La complicité implicite entre les mages et les marcionites est ici un peu curieuse.
- 15 Voir *Séert*, § LXI.
- 16 La phrase sert de titre pour le récit de 'Abdīšō'. On passe donc à l'histoire d'un autre personnage que le précédent. Comme déjà relevé, ce-dernier étant probablement 'Abdā de Dayr Qoni.
- 17 À comparer avec les épisodes d'ordalie inversée attestée dans les actes de Petion, ou plus bas avec le récit de Marūtha démasque le subterfuge du feu parlant.

18 L'anecdote est absente de la *Chronique* de Séert, où 'Abdišō' ne convertit que les gens de Rimioun et ses environs dans le pays de Mayšan.

19 Même orthographe que dans Ṣalībā, mais différente de *Séert*. Seul un point modifie la lecture du ḥ (□) en ḥ (□).

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Florence Jullien](#) Notice créée le 03/02/2020 Dernière modification le 01/07/2022
